Les conséquences biographiques de l'engagement en contexte répressif

Militer au sein de la gauche radicale en Turquie : 1974-2014

Paul Cormier

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/cdg/4589>

DOI: 10.4000/cdg.4589

ISSN: 2107-7266

Publisher

UMR 245 - CESSMA

Electronic reference

Paul Cormier, « Les conséquences biographiques de l'engagement en contexte répressif », *Carnets de géographes* [Online], 12 | 2019, Online since 20 December 2019, connection on 24 September 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/cdg/4589> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdg.4589>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

La revue *Carnets de géographes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les conséquences biographiques de l'engagement en contexte répressif

Militer au sein de la gauche radicale en Turquie : 1974-2014

Paul Cormier

- 1 Quelles sont les conséquences biographiques d'un engagement radical et de la répression en contexte autoritaire ? Pour répondre à cette question centrale, cette thèse propose une analyse articulant une sociologie du régime républicain en Turquie, des mobilisations de gauche qui ont émergé au cours des années 1960-1970 ainsi que des trajectoires individuelles des militant-e-s de ces mêmes groupes. Au cours de la décennie 1970, la Turquie est secouée par de multiples crises et fait face à la montée simultanée d'un radicalisme de gauche et de droite qui s'affrontent violemment en différents points du territoire. Le coup d'Etat militaire du 12 septembre 1980 vient mettre un terme à cette situation de tension. La répression et la transformation des structures politiques mises en place par la junte pendant le régime militaire (1980-1983) ont reconfiguré en profondeur la société turque et contraint la gauche à la marginalité.
- 2 Si plusieurs recherches se sont déjà intéressées aux conséquences biographiques de l'engagement, il s'agit à chaque fois de pays à la fois occidentaux et démocratiques. Cette recherche déplace doublement le regard en mettant à l'épreuve les concepts forgés par la sociologie des mouvements sociaux sur un cas d'étude, la Turquie, qui a connu une succession de régimes plus ou moins autoritaires au cours du XXe siècle. Ce déplacement s'avère productif en ce qu'il permet de (re)poser une question centrale dans les sciences sociales : comment les événements historiques pèsent-ils sur les comportements individuels ? A l'intersection entre plusieurs disciplines (science politique, sociologie, histoire, géographie), cette thèse mobilise un important corpus de données orales et écrites, fruit de cinq années de recherches (2012-2016) en Turquie et en France. La source principale est constituée de quarante biographies issues de récits de vie menés avec les protagonistes de ces mouvements, principalement en turc. Ces biographies sont confrontées aux sources disponibles qui permettent de les restituer dans toute l'épaisseur des contextes sociaux et spatiaux dans lesquels elles s'inscrivent :

mémoires publiés par les militant-e-s en Turquie, romans, archives disponibles et sources de presse francophones, anglophones et turcophones.

- 3 Le principal objet de cette recherche concerne les trajectoires des militant-e-s sur le long terme. S'appuyant sur la notion de carrière militante, ce travail propose une analyse dense des trajectoires individuelles à travers la notion d'économie des sphères de vie (professionnelle/scolaire, familiale et politique) attentive aux inscriptions sociales et spatiales (quartiers de résidence, circulations urbaines) plurielles des acteurs/trices. Cette approche, attentive à la fois au contexte social et politique mais également à la dimension locale et spatiale des effets du militantisme et de la répression sur les contestataires, s'appuie sur une analyse dispositionnaliste des biographies des militant-e-s impliqué-e-s dans les groupes révolutionnaires en Turquie au cours des années 1970 dans les deux principales villes du pays : Istanbul et Ankara. L'analyse à la fois localisée et comparée a rapidement fait apparaître l'intense concurrence à laquelle se livraient les groupes politiques dans l'espace urbain, que ce soit sur les campus ou encore dans les quartiers périphériques au cours de la décennie 1970. L'intégration de la dimension spatiale dans l'analyse a permis de montrer que l'occupation de l'espace constitue alors une dimension centrale des mobilisations en ce qu'elle constitue un moyen d'accumuler des ressources pour les organisations militantes. L'exploitation de cette piste de recherche a conduit à constituer des cartes d'Istanbul et d'Ankara qui rendent compte du déploiement des mobilisations et des circulations militantes dans ces deux villes au cours de la période étudiée.
- 4 La prise en compte de la synchronie des inscriptions sociales et spatiales des individus s'avère en effet nécessaire pour rendre compte des arbitrages rendus, des bifurcations ou des ruptures observables dans le cours des trajectoires. Fragiles et non linéaires ces engagements gagnent à être à également envisagés dans les effets qu'ils produisent à court et long terme. Le militantisme reconfigure profondément l'économie générale des sphères de vie tout en étant pourvoyeur de capitaux et de dispositions particuliers. La réflexion s'attarde tout particulièrement sur les dynamiques et les temporalités des reconversions successives liées à un engagement radical dans un environnement social et urbain bouleversé par la répression. En effet, le régime militaire reconfigure les hiérarchies, les pratiques et les représentations dans nombre d'espace sociaux (professionnels, militants...) et contraint à la discrétion sinon à la clandestinité toute manifestation politique de gauche dans l'espace public. S'il modifie durablement les coûts de la protestation et de la dissidence, il contribue également à modifier la valeur des différentes espèces de capital valables dans ces différents espaces sociaux. L'économie générale des pratiques s'en trouve dès lors plus ou moins durablement altérée ce qui n'est pas sans effet sur les acteurs/trices. Les reconversions professionnelles et politiques des militant-e-s doivent donc être analysées à l'aune de ces bouleversements qui influent très directement sur les options qui leur sont offertes (exil, détention, clandestinité) et les espaces dans lesquels ils/elles s'investissent. On observe ainsi sur la longue durée la rétractation des quartiers et lieux investis par les militant-e-s de gauche aujourd'hui cantonnés dans quelques rues du centre-ville. Au final, ce travail pose la question du devenir de militant-e-s révolutionnaires sans révolution en contexte autoritaire.
- 5 Sur le plan empirique, ce travail permet de mettre en lumière deux renouvellements dans l'analyse de l'histoire de la Turquie et des mouvements révolutionnaires des années 1960-1970. En premier lieu, il offre une relecture « par le bas » de l'histoire

politique et sociale de la Turquie dans la seconde moitié du XXe siècle. Il en découle une nouvelle approche plus foisonnante que celle que les grands clivages étudiés « par le haut » et habituellement mobilisés (modernité/tradition, kémalisme/islamisme, Etat/société civile) laissent percevoir. Enfin, cette thèse vise à combler une lacune dans l'historiographie de la gauche révolutionnaire mondiale – au sein de la quelle la Turquie reste très largement absente – et ainsi contribuer à mettre en œuvre une histoire connectée des gauches mondiales des années 1960-1970 qui reste encore à écrire.

Discipline

Science politique

Directeurs

Olivier FILLIEULE, Professeur ordinaire, Université de Lausanne, co-directeur

Antoine ROGER, Professeur des universités, Sciences Po Bordeaux, co-directeur

Universités

Sciences Po Bordeaux et Université de Lausanne

Membres du jury de thèse, soutenue le 7 décembre 2016

Mounia BENNANI-CHRAÏBI, Professeure ordinaire à l'Université de Lausanne

Donatella DELLA PORTA, Professeure à la Scuola Normale Superiore de Florence, rapporteure

Yves DÉLOYE, Professeur à l'IEP de Bordeaux, président du jury

Gilles DORRONSORO, Professeur à l'Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, rapporteur

Olivier FILLIEULE, Professeur ordinaire à l'Université de Lausanne, co-directeur de thèse

Antoine ROGER, Professeur à l'IEP de Bordeaux, co-directeur de thèse

Situation professionnelle au moment de cette publication

Post-doctorant à l'Université de Rouen

Courriel

paul.cormier1[at]univ-rouen.fr

AUTHOR**PAUL CORMIER**

Politiste, Post-doctorant à l'université de Rouen

Paul.cormier1[@]univ-rouen.fr